



SOLOTAREFF (Grégoire)

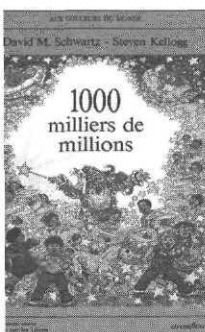
Bébé Ours

Hatier, 1990.

20 p.

(Bébé Ours)

Bébé Ours dialogue avec Maman à l'occasion des divers moments qui jalonnent sa vie quotidienne.



SCHWARTZ (David M.), **KELLOGG** (Steven)

1000 milliers de millions.

Circonflexe, 1990.

37 p.

(Aux couleurs du monde)

Quatre-vingt-dix-huit millions sept cent vingt-six mille huit cent trois. Combien de temps pour prononcer ce nombre ? Trois, quatre secondes ? Pour compter de 1 à 1 milliard il faudra donc 3 milliards de secondes soit 95 ans (sans manger ni dormir) ! C'est une des choses extraordinaires que l'on découvre dans ce livre à lire à l'infini.



SARA

A travers la ville et Dans la gueule du loup.

Epigones, 1990.

24 p.

(La langue au chat)

Histoires sans paroles : De superbes images à déchiffrer, pour se faire peur et plaisir à la fois.

A travers la ville et Dans la gueule du loup, par Sara.

pour tous dès 7 ans

Dès la couverture une histoire à déchiffrer, imprévisible. « La langue au chat propose une aventure, celle de laisser parler les images en soi ». Ceci, dans une remarquable économie de moyens qui est un style : couleurs, formes et matériau. *A travers la ville* donne à suivre la déambulation mystérieuse d'un personnage vu de dos, papier déchiré bistre sur un fond noir peu à peu cerné par le blanc dans une série de cadrages suggérant l'éloignement. Couleur qui préfigure la rencontre capitale à partir de laquelle le récit prend son sens. *Dans la gueule du loup* insère sur fond bistre les silhouettes découpées au cutter d'une forêt rouge traversée de flaques jaunes sur la piste desquelles se glissent trois personnages aux relations incertaines : qui sera la proie, qui le prédateur ? le lapin blanc ? le renard roux ? le loup noir ? La clé du récit est encore une fois un retournement de situation inattendu. Histoires sans paroles, mais non pas histoires muettes : à l'expression des formes, des cadrages et des couleurs, s'ajoutent les possibilités d'interprétation de chacun.

Bernadette Gromer
Ecole Normale de Strasbourg

Cote proposée
A

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4^e

1990, n° 134-135

1000 milliers de millions, par David M. Schwartz et Steven Kellogg.

à partir de 7 ans

(Traduit de l'américain.)

1000 milliers de millions, ça fait combien ? Voilà une question typiquement enfantine qui nous laisse bien démuni ! Comment représenter l'inimaginable ? Steven Kellogg a essayé et le résultat est merveilleux. Les pages bourrées de mille et un détails - à la fois justes et cocasses - et toujours composées, la simplicité des comparaisons (une échelle humaine, des poissons rouges, des étoiles) rendent compte parfaitement du jonglage des chiffres. En hauteur, en largeur, en volume, en durée et dans l'espace les nombres n'ont plus de secret, mais ils conservent leur magie. C'est aussi tout un aspect métaphysique qui ressort de cette lecture quand on constate qu'une vie ne suffit pas pour compter jusqu'à un milliard. Le raisonnement mathématique quant à lui est très clairement expliqué dans les trois dernières pages. Il incite à vérifier qu'il y a bien 14 364 étoiles par page et les plus grands se feront une joie de calculer le volume nécessaire à l'hébergement d'un billion de poissons rouges ! Un livre unique qui répond, avec humour, aux questions essentielles du monde de l'enfance.

Aline Eisenegger
La Joie par les livres

Cotes proposées
A
510

Vedettes matières proposées
MATHÉMATIQUES
NOMBRES

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4^e

1990, n° 134-135

Bébé Ours, par Grégoire Solotareff

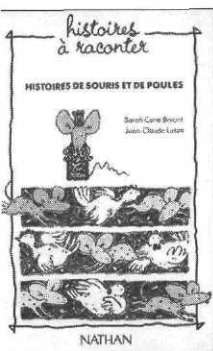
à partir de 18 mois

Quatre titres de la nouvelle série créée par Grégoire Solotareff : *Bonne Nuit*, *Réveille-toi*, *A table*, et *Bébé Ours à la plage* où graphisme et mise en pages sont remarquablement adaptés à la sensibilité du bébé-lecteur. La succession de doubles pages (texte à gauche, image à droite) permet de visualiser le dialogue complice suscité entre une mère et son petit, par les menus événements de la vie quotidienne. Alternative, la parole est donnée à Maman dont le visage de profil, perché en haut sur le bord droit de la page, domine et coiffe l'oursin ; puis vient la réponse de bébé ours, seul. En dernier, une rupture de cet ordre indique la conclusion.

Chaque titre utilise un fond de papier de couleur différente. L'emploi d'une trame colorée confère son unité à la séquence et qualifie le climat affectif qui caractérise la situation représentée. L'expressivité et l'humour du dessin soutiennent un texte parlé dont la langue est aussi limpide que malicieuse. Une totale réussite.

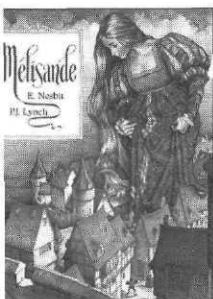
Claude-Anne Parmegiani
La Joie par les livres

Cote proposée
A



BRYANT (Sara Cone)
Histoires de souris et de poules.
 Nathan, 1990.
 224 p.
 (Histoires à raconter)

La petite poule rouge, La maison que Pierre a bâtie, Le chat et le perroquet... et quatorze autres histoires pour les petits, de Sara Cone Bryant avec des illustrations de Jean-Claude Luten.



NESBIT (Edith)
Mélisande.
 Gründ, 1990.
 45 p.

« Je veux avoir une chevelure d'or longue d'un mètre, qui grandisse chaque jour de trois centimètres et repousse deux fois plus vite chaque fois qu'on la coupe et... » « Arrêtez ! » coupa le roi. Mais le voeu s'exauça...



BAWDEN (Nina)
Un petit cochon de poche
 Ecole des loisirs, 1990.
 335 p.
 (Neuf)

Avec Polly, Théo et... Johnnie - découvrez la vie et les secrets de la famille Lafleur dans un village du Norfolk au siècle dernier.

Un petit cochon de poche, par Nina Bawden
(Traduit de l'anglais par Christelle Bécaut)

10-13 ans

« En ce temps-là »... et la narratrice nous plonge dans l'Angleterre de la fin du siècle dernier, au cœur de la très originale famille Lafleur. Univers heureux bouleversé par un coup du sort : le père accusé à tort d'un vol doit partir en Amérique pour trouver du travail mais surtout pour satisfaire son goût de l'aventure. La mère - épatante de courage et d'humour - et ses quatre enfants se réfugient dans le Norfolk chez deux tantes secourables. A travers le regard de Polly (9 ans) et de son frère Théo, nous vivons, au fil des saisons, événements heureux, douloureux ou cocasses, nous découvrons les secrets de famille. Sans gommer les réalités économiques et sociales, le récit où l'on retrouve la saveur des grands romans anglais fait surgir toute une époque. On appréciera surtout la finesse d'évocation des émotions, des fulgurantes découvertes, des ombres inquiétantes qui forment l'univers d'une petite fille sensible et attentive. Inoubliable Polly ; impérissable Johnnie. « Mais... qui est Johnnie ? ».

Claude Hubert-Ganiayre
La Joie par les livres

Cote proposée
BAW

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4^e

1990, n° 134-135

Mélisande, d'Edith Nesbit.
(Traduit de l'anglais.)

Dès 8 ans.

Voici une curieuse histoire où la cocasserie, le merveilleux, la parodie font, pour une fois, bon ménage. Edith Nesbit connaissait ses classiques et elle s'amuse à évoquer, au détour du récit, la Belle au bois dormant, Alice et Gulliver, le tout dans une atmosphère de conte merveilleux littéraire du XVIII^e siècle, avec bonnes et mauvaises fées en falbalas. De son ton distancé naît l'humour : les raisonnements mathématiques du roi et du fiancé sont inénarrables et ne parlons pas de l'utilisation faite de la chevelure de Mélisande pour faire cesser la famine dans le royaume. Tout cela pourrait paraître effroyablement fabriqué. Et bien, non : on rit, mais on s'émeut aussi, le dosage est parfait ; et l'on prend un plaisir extrême à cette lecture. Présentation très soignée dans un format album. Jolie mise en pages. Les illustrations de Patrick Lynch sont parfaitement dans l'esprit du texte.

Evelyne Cévin
La Joie par les livres

Cote proposée
NES

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4^e

1990, n° 134-135

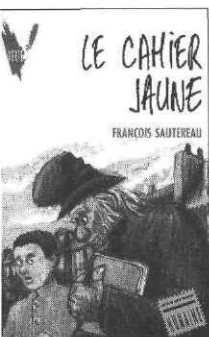
Histoires de souris et de poules, de Sara Cone Bryant.

3-8 ans

On s'inquiète souvent de savoir quoi raconter aux petits, on veut renouveler un répertoire qu'on croit éculé en oubliant que pour les jeunes oreilles tout est toujours nouveau. On trouve dans *Comment raconter des histoires à nos enfants* de Sara Cone Bryant ce qu'on pourrait appeler une nourriture de base, en particulier pour les plus petits. Ainsi *le Loup*, *le cochon*, *la cane* et *l'oie* ou *Les trois ours*. Deux anthologies illustrées viennent de paraître : *Contes du petit prince pain d'épice* et ce volume-ci, dans une collection rajeunie, agréable à manipuler (malgré un certain poids !). Il faut noter la qualité des illustrations et de la mise en pages extraordinairement variée de Jean-Claude Lutom pour ce recueil d'histoires de souris et de poules. Son regard renouvelle complètement notre intérêt pour ces contes archi connus. Il y a tout au long des pages comme une sorte de commentaire plein d'humour, de force, d'une agressivité qui surprend et intéresse au plus haut point.

Evelyne Cévin
La Joie par les livres

Cote proposée
C ou BRY



SAUTEREAU (François)

Le Cahier jaune

Hachette, 1990.

222 p.

(Verte aventure : aventures humaines)

Dans le Paris du début du siècle que l'Exposition Universelle met en effervescence, trois clochards à la mine patibulaire sont les témoins des aventures des compagnons de la mystérieuse Croix du Sud.



NOZIERE (Jean-Paul)

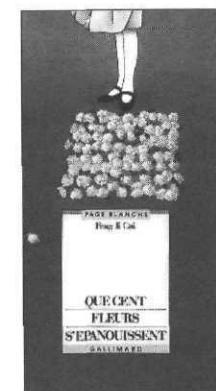
Un été algérien

Gallimard, 1990

120 p.

(Page blanche)

1958. Dans une grosse ferme près d'Alger, les dernières vacances de Paul et de Salim. Devant les humiliations et les injustices, Salim rompt douloureusement avec son enfance et « se choisit » libre et révolté en regagnant le F.L.N.



FENG JI CAI

Que cent fleurs s'épanouissent.

Gallimard, 1990.

150 p.

(Page blanche)

« Que cent fleurs s'épanouissent » de Feng Ji Cai est le récit d'une vie. Celle de Hua Xiayu, peintre chinois qu'un talent sûr et un travail enthousiaste promettaient au plus bel avenir, mais que les agissements de Mao autant que la répression cruelle de ses Gardes Rouges ont sacrifié.

Que cent fleurs s'épanouissent, de Feng Ji Cai,

à partir de 13 ans

(Traduit du chinois par Marie-France de Mirbeck et Antoinette Nodot)

« Que cent fleurs s'épanouissent », c'est la formule employée en 1956 par Mao pour inciter tous les intellectuels à exprimer librement leurs opinions, abuser ensuite de leur crédulité et épurer ainsi l'intelligentsia chinoise. Le jeune peintre Hua Xiayu, sorti brillamment diplômé de l'Institut d'art de Pékin, est du lot. Contre-révolutionnaire sans le savoir, il échoue pour cette raison dans une fabrique de porcelaine perdue au fin fond de la campagne où les ouvriers, peu concernés par la politique, facilement influençables et vite manipulés, obéissent sans comprendre aux ordres du Gouvernement central. Humilié, torturé, persécuté, l'artiste survit à toutes les atrocités dont il est victime en conservant la rage, la joie et la certitude de créer malgré le plus grand dénuement. Grâce aussi à l'amitié fidèle d'un chien, Le Noir, presque seul à prouver que sous les pires oppressions et les plus terribles régimes, un ferment de liberté et d'espérance subsiste, plus fort et plus important que tout.

Joëlle Turin

Cote proposée
FEN

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4^e

1990, n° 134-135

Un été algérien, par Jean-Paul Nozière

A partir de 13 ans.

« Ma guerre, je l'avais gagnée et perdue durant l'été 1958 », Salim introduit ainsi son récit, alors qu'il défile à Alger pour célébrer l'indépendance de son pays. Quatre ans plus tôt, fils de fellah dans la ferme de M. Barine, colon français paternaliste et libéral, Salim a pour copain Paul Barine. Leur relation laisse transparaître un antagonisme social latent, le rapport colonisé-colon. Salim, en quelques semaines, prend conscience des enjeux de la lutte des moudjahid pour l'indépendance. Déchiré entre l'attachement aux valeurs reconstruites par son père et sa révolte, il est amené inéluctablement à choisir de rejoindre le F.L.N... Le roman bascule alors dans l'horreur de l'attentat qui nous est relaté « objectivement » (Salim n'est plus là pour en témoigner). Simultanément, une dépêche de presse des tenants de l'Algérie Française interprète les événements. Sur un sujet rarement abordé en littérature de jeunesse que l'auteur a choisi de nous présenter à travers le témoignage d'un jeune algérien, un roman poignant, accessible aux adolescents.

Mady Volle
Maison du Livre de l'Image et du Son
Villeurbanne.Cote proposée
NOZ

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4^e

1990, n° 134-135

Le cahier jaune, par François Sautereau

A partir de 12 ans.

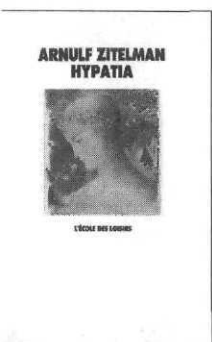
On retrouve ici le climat glauque des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, si caractéristique du roman d'atmosphère du XIX^e siècle. Le ton est donné dès les premières phrases « la rue était du même bleu que le ciel de la nuit...trois formes plus noires que l'obscurité hantaient ces catacombes à ciel ouvert ». En effet, la ville est la figure principale du récit. Une ville interlope, dangereuse, qui réunit dans son « ventre » un petit peuple agité par l'effervescence de l'Exposition Universelle. Ouvriers tout droit montés de leur campagne pour trouver du travail, malfrats ou apaches, cousettes à la petite vertu, rapins fauchés mais sûrs de leur génie croisent et entremêlent leur destin « Au Boeuf Limousin », le bouillon situé en plein quartier des Halles. Même s'il faut regretter que l'intrigue policière s'effiloche un peu, l'évocation du Paris nocturne, et de ses secrets, la création de personnages énigmatiques inspirent à François Sautereau de belles pages qui tiennent en haleine le lecteur pendant les trois-quarts du livre.

Claude-Anne Parmegiani
La Joie par les livresCote proposée
SAU



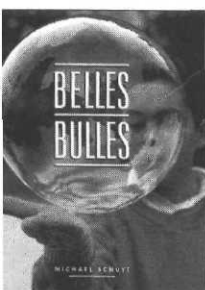
LOUGOVSKAIA (Tatiana).
Nous n'étions pas seuls à grandir.
 Gallimard, 1990.
 284 p.
 (Page blanche)

Tania serait-elle une cousine russe de la Sophie de la Comtesse de Ségur (née Rostopchine) ? A ceci près qu'elle vit à une autre époque, celle de la Révolution de 1917. Mais, malgré les bouleversements de la vie quotidienne, Tania continue de n'en faire qu'à sa tête... Tania s'en souvient très bien, même cinquante ans plus tard, et le raconte.



ZITELMAN (Arnulf)
Hypatia
 Ecole des loisirs, 1990.
 378 p.
 (Majeur)

Hypatia, un portrait de femme, à l'époque où les femmes n'avaient pas droit de cité.



SCHUYT (Michael)
Belles bulles
 Flammarion, 1990.
 123 p.

Qui ne s'est émerveillé devant des bulles de savon ? mais se tenir debout à l'intérieur d'une bulle semble être de l'ordre de la science-fiction, et pourtant...

Belles bulles, par Michael Schuyt.
(Traduit de l'anglais)

pour tous dès 9 ans

Des bulles géantes de 3 mètres de diamètre, des bulles pyramidales, carrées ou cylindriques, des bulles à grande longévité (capables de résister 340 jours dans un pot !), des bulles recouvertes de givre, des bulles dans des bulles... Certes, les nombreuses photographies, toutes plus insolites les unes que les autres, constituent bien l'attrait principal de cet ouvrage, nous entraînant très vite dans la magie fascinante de ces sphères irisées; mais Michael Schuyt a choisi de nous faire partager totalement sa passion, allant même jusqu'à nous livrer les secrets de maîtres bullistes tels que Eiffel Plasterer, Richard Faverty ou Tom Nody. Matériel, composition de solutions savonneuses, techniques de soufflage sont ainsi précisément indiqués pour nous permettre de passer à l'expérimentation. L'aspect scientifique n'est pas écarté, et l'on comprend aisément certaines lois physiques ou réactions chimiques. Livre d'art, livre d'activité, livre scientifique ? Peu importe. La présentation irréprochable, la qualité iconographique, la sobriété de la maquette ne font qu'ajouter au plaisir de la lecture.

Brigitte Andrieux
La Joie par les livres

Cotes proposées
793.8
532.6

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4^e

1990, n° 134-135

Hypatia, par Arnulf Zitelman
(Traduit de l'allemand par Bernard Friot.)

Pour adolescents

Alexandrie, 400 ans après Jésus-Christ, c'est la ville phare du Moyen-Orient, tant sur le plan économique que culturel. S'y côtoient Chrétiens et Juifs (toujours entre deux bagarres féroces), quelques aristocrates gréco-byzantino-romains (détenteurs du pouvoir) et le peuple égyptien (manipulé par l'évêque Cyrille) très désireux de voir déguerpir les étrangers affameurs. Au milieu d'eux, Hypatia, fille d'un philosophe, mathématicienne accomplie, adepte de Platon et de Socrate, évolue, influente et sereine. Misogynie, haine, racisme l'entraîneront, sous l'oeil attentif d'un couple d'affranchis vivant auprès d'elle, vers un destin inéluctable et cruel. Un thème passionnant servi par une écriture très actuelle qui fait vivre la ville antique, le dédale de ses rues, les thermes, la bibliothèque aux précieux manuscrits. Un roman aux couleurs violentes et aux saveurs orientales.

Françoise Bourdier
Bibliothèque Beaugrenelle

Cote proposée
ZIT

Vedette matière proposée
ANTIQUITE, roman

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4^e

1990, n° 134-135

Nous n'étions pas seuls à grandir, de Tatiana Lougovskaia.
(Traduit du russe par Luda Schnitzer.)

pour tous à partir de 13 ans

Voici un texte à la charnière de l'enfance et de l'âge adulte, à l'image de l'époque où il se situe : avant, pendant et après 1917 en Russie ; L'héroïne, toute de sensations, vit intensément le quotidien à hauteur de son jeune âge : les grands événements lui passent au dessus de la tête, les petits faits sont vus en gros plan. Le titre russe « Je me souviens » (déjà pris...) correspond mieux à la construction, classique, du récit composé de 52 tableaux des plus vivants car il s'agit d'une autobiographie ; l'innovation est dans la liberté de ton et le public adolescent soviétique a été sensible à cet éclairage, gommé des manuels scolaires, où l'histoire collective prend tout son sens au travers de l'individuelle, réhabilitée. Cela lui a valu une réédition en 87, seulement quatre ans après sa parution « et ce n'est pas si fréquent en URSS » dit pudiquement la Tania devenue une vieille dame.

La traduction, difficile car très référentielle, est superbe.

Odile Belkeddar
Bibliothèque de Pantin

Cote proposée
LOU